

**Les Productions JMH et les Films du Zèbre
présentent**

SŒURS

Un film de Katharine Dominice

dossier de presse

**Les Productions JMH
Florence Adam
032 729 00 20
productions@jmhsa.ch**

**Contact presse
Diana Bolzonello Garnier
079 203 80 17
dianabg@vtx.ch**

Synopsis

SŒURS retrace une journée de la vie de trois monastères féminins. Du réveil jusqu'au coucher, la journée est rythmée par des offices. Si la prière peut être vécue avec une forte intensité, la vie quotidienne l'est également. Il faut s'organiser, travailler et trouver des solutions concrètes pour faire vivre la communauté, touchée également par le manque de vocations.

Tout en restant fidèles à la règle monastique de leur ordre, les mères supérieures ont pour rôle d'unir la communauté en maintenant un équilibre harmonieux entre les différentes sensibilités des sœurs et les réalités matérielles du monastère.

La vie au monastère n'est pas un refuge loin de toute responsabilité, elle vibre à l'image même du monde. Vivre en communauté avec ses différences, vivre sa foi avec ses doutes, vivre l'engagement avec ses égarements.

Note de la réalisatrice

Depuis longtemps, je me pose cette question. Comment un être humain s'accomplit ? Dans notre société occidentale, on répond souvent par le travail et la famille. Qu'en est-il de ceux qui choisissent une autre voie ? Comment vit-on ce projet de vie ?

Dès le début de ma collaboration avec les soeurs, je les préviens que je souhaite écarter de ma démarche toute conviction religieuse ou tout mysticisme à cette vie. Je veux qu'elles nous parlent de ce qu'elles vivent en tant que femmes. Le plus souvent nous ignorons tout, mes contemporains et moi, de la vie monastique faute de connaître ce qui s'y passe réellement.

Très vite, je suis étonnée par la profondeur et la sincérité de leurs réponses. Nul romantisme à cette vie-là ! La vie monastique se montre périlleuse. Pour des femmes qui viennent d'horizons les plus divers, vivre en communauté n'est jamais simple. Il n'est jamais évident de jurer fidélité à Celui pour qui elles ont tout quitté, le mal de vivre existe également quand on a la foi.

Populaire ou impopulaire selon l'époque, la vie monastique existe depuis toujours et pour toujours. Elle a subi de profondes transformations et va certainement encore évoluer. Néanmoins aujourd'hui, les communautés rencontrent de vrais problèmes de recrutement parmi les femmes plus jeunes. Les sœurs sont tenues de donner à leur vie de moniales un sens cohérent avec leur époque tout en restant fidèles à leur règle monastique. Cette complexité de leurs choix m'a mobilisée tout au long du projet.

A mon sens, la vie des soeurs au monastère ne se distingue pas vraiment de ce que nous vivons en société. Bien qu'elles essaient de vivre selon les paroles du Christ, elles se heurtent aux mêmes faiblesses et limites de la condition humaine et ne sont pas dupes face à ce défi. La plénitude de leur engagement dans cette vie certes magnifique, mais si contradictoire, m'a profondément touchée et m'a appris que les vraies expériences se vivent sur la durée.

Présentation des monastères du film

Monastère des Dominicaines à Estavayer-le-Lac (Suisse)

Depuis 1316, des moniales dominicaines vivent à Estavayer-le-Lac, petite bourgade médiévale sise au bord du lac de Neuchâtel (Suisse). Sur les pas de saint Dominique, passionné par l'Évangile et par le salut de l'humanité, et à la suite des sœurs qui les ont précédées, elles consacrent leur vie à la louange du Seigneur et à la prière d'intercession pour le monde. Par leur vie de prière liturgique et personnelle, par leur vie fraternelle et par l'étude, elles sont en communion avec leurs frères dominicains qui ont pour mission d'annoncer l'Évangile. Ensemble et en Église, elles veulent louer, bénir, prêcher afin que Dieu soit tout en tous.

www.moniales-op.ch

Monastère de la Visitation à Fribourg (Suisse)

Annecy, 6 juin 1610. St François de Sales, évêque de Genève résidant à Annecy et Jeanne Françoise Frémyot de Chantal, baronne, jeune mère et veuve, fondent l'Ordre de la Visitation. De par sa spiritualité, la Visitation encourage et soutient l'engagement des chrétiens laïcs dans l'Église et la société. Sa mission est de révéler l'amour du Cœur de Jésus. Elle est appelée à être post-conciliaire comme à ses débuts, à être inventive dans l'Église, pour elle et pour le monde. Et sa joie est d'œuvrer pour l'unité des chrétiens.

Fribourg, 1635. Fondation du monastère de la Visitation par Mère Marie-Marguerite Michel du monastère de Besançon. Aujourd'hui, une vingtaine de sœurs vivent en communauté dans un espace délimité. Le silence et l'intériorisation de la Parole de Dieu soutiennent leur vie de prière et de fraternité. La liturgie est ouverte à tous. L'accueil et l'accompagnement des personnes sur leur chemin humain et spirituel, et le souci de communiquer largement la spiritualité salésienne sont leur joie.

Monastère de la Visitation, rue de Morat 16, 1700 Fribourg

Monastère des Bénédictines à Pradines (France)

Nous sommes une communauté de 55 soeurs et notre monastère est situé dans les Monts du Lyonnais, à quelques kilomètres de Roanne, dans la vallée du Rhin. Si nous sommes rassemblées c'est que d'autres avant nous ont entendu le même appel du Christ : "Suis moi"; d'abord les premiers moines d'Egypte au 4^e siècle, puis au 6^e siècle St Benoît, puis beaucoup plus tard notre fondatrice Thérèse de Bavoz : celle-ci, chassée par la Révolution de son monastère à Lyon, est venue s'installer à Pradines en 1804 avec quelques soeurs, après beaucoup de difficultés et péripéties, et a pu reprendre sa vie monastique.

C'est cette vie monastique à la suite du Christ et à l'école de St Benoît qui nous a réunies en ce lieu : vie de prière et de louange à travers la liturgie, pour chanter la gloire de Dieu et porter les joies et souffrances des hommes ; vie de travail (imprimerie, artisanat et tous les travaux de maison) et de service mutuel ; vie dans une communauté fraternelle où nous apprenons à vivre en soeurs jour après jour, d'un amour puisé dans celui du Christ et le pardon mutuel.

Cette vie se veut aussi ouverte sur le monde et accueillante à tous car nous ne vivons pas pour nous mêmes : une hôtellerie reçoit tous ceux qui veulent se ressourcer, reprendre souffle et partager notre prière. Ils sont pour nous le signe du Christ qui passe et vient nous visiter.

www.abbayedepRADINES.com

Entretien avec les Sœurs

Quelles sont les raisons qui vous ont incitées à participer à ce film ?

Les Dominicaines d'Estavayer-le-Lac :

La vie monastique est délibérément une vie cachée, aussi est-elle réticente à tout voyeurisme et même simplement à se montrer. Mais elle est aussi un signe qui ne peut jouer son rôle de signe sans une certaine visibilité. "On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison", dit l'Évangile.

Katharine Dominice s'est située dans cette seconde perspective: rendre visible la vie de femmes consacrées à Dieu dans une vie fraternelle. Pas question pour elle de montrer des spécimens rares et étranges ; pas question non plus de nous donner l'occasion de justifier notre vie, mais plutôt un désir que nous avons perçu en elle de partager à d'autres la valeur de ce signe qu'est la vie monastique et qui d'une certaine manière lui a d'abord fait signe à elle.

Sœur Anne-Françoise - Mère supérieure, Monastère de la Visitation de Fribourg :

J'ai dans un premier temps été très réservée à y prendre part (c'était également le cas d'autres sœurs). Au-delà de ne pas me sentir faite pour ce genre d'exercice, j'ai été partagée entre deux mouvements : offrir quelque chose de ce qui tisse ma vie et notre vie de moniales, sans le garder frileusement pour moi, pour nous, et une grande interrogation, voire le doute que l'essentiel de notre vie (relation à Dieu, aux autres, à soi, notamment dans la vie communautaire) puisse être partagé sur un écran et encore plus, être reçu sans être abîmé.

L'objectif, la conviction et la détermination du projet, impulsés par Katharine ainsi que sa façon simple et respectueuse de se plonger dans notre terreau humain et spirituel de moniales, ont été des éléments déterminants pour moi. Devant son enthousiasme, j'ai risqué avec mes sœurs l'aventure.

Sœur Monique-Baptiste – ancienne Mère supérieure, Monastère de la Visitation de Fribourg:

Parce qu'il s'agissait d'un documentaire avec ses exigences de dialogue, de beaucoup de temps, de concertation par opposition à l'interview qui souvent entraîne une forme de manipulation par la rapidité, l'immédiateté des questions orientées et par les jeux émotionnels que cela engendre. La demande correspondait à notre désir "si un jour on devait faire quelque chose en lien avec les médias" tout en espérant que ce jour n'arrivera jamais!

Bien que n'en ayant ni l'envie ni le temps, ce qui m'a convaincu c'est l'attitude de la réalisatrice. Sa façon de vivre parmi nous en acceptant de faire une expérience personnelle avant de parler documentaire, les échanges personnels et les mois qui se sont écoulés jusqu'à sa demande réitérée m'ont donné la conviction qu'avec Katharine quelque chose était possible malgré les limites inévitables. J'ai cru en elle, à son projet et à sa démarche. Il fallait encore que cette conviction soit partagée par mes soeurs! Mais je devais aussi accepter d'entrer avec toutes mes soeurs dans la démaîtrise tout en maintenant des repères et une certaine prudence car nous acceptons que notre bien le plus précieux lui soit confié pour être montré aux autres, celui de notre relation à Dieu qui se traduit aussi dans la vie communautaire. Comment cela allait-il se faire?

Mère Abbessse, Abbaye de Pradines :

Je pense que le sérieux et la sincérité de la démarche de Katharine nous ont poussées à participer au film ; il était pour nous l'occasion de témoigner de la vie monastique : elle est peu connue, même dans l'Eglise parfois et beaucoup de clichés, de fausses images circulent à son sujet. Un film permet d'en découvrir (et ce film tout particulièrement) le poids d'humanité toute simple et la joie profonde qui nous habitent.

Que retirez-vous de cette expérience ?

Les Dominicaines d'Estavayer-le-Lac :

Cette expérience nous a permis de nous ouvrir, de l'intérieur, à un monde nouveau, celui du cinéma. Nous avons été dans l'admiration et avons été stimulées par leur travail professionnel bien fait. Pour faire du beau, il faut du temps, beaucoup de temps – celui de l'équipe de tournage et le nôtre – tant pour le tournage proprement dit que pour le travail en studio. Nous sommes fières du résultat auquel nous avons collaboré et qui a contribué à une meilleure connaissance des sœurs.

Sœur Anne-Françoise - Mère supérieure, Monastère de la Visitation de Fribourg :

D'abord le souvenir d'une expérience décapante surtout lors de la 2^{ème} séquence de tournage certes liée à des limites, notamment à celles du temps et des événements communautaires : nouveau mandat de responsable de Communauté – changement de fonctions – et réorganisation interne. C'était beaucoup de choses à vivre en même temps. Je garde en mémoire la joie de riches moments de communion, de complicité, voire d'émotions discrètes qui révèlent que quelque chose est touché, reçu de part et d'autres (entre réalisatrice - technicienne du son ou de l'image et nous, sœurs). Le bel exemple de l'équipe qui, tout en vivant parfois des choses difficiles, dans la discrétion, s'est montrée patiente et bienveillante. J'ai apprécié les petites haltes informatives et encourageantes de la productrice. J'ai le sentiment d'avoir pas mal reçu, mais aussi beaucoup donné... ce qui veut dire que j'aspire au repos en ce qui concerne ce film.

Sœur Monique-Baptiste – ancienne Mère supérieure, Monastère de la Visitation de Fribourg:

Elle m'a permis - nous a permis- de comprendre un peu mieux le laborieux travail qu'exige un documentaire et, par conséquent, une forme de jugement négatif a fait un peu plus place au respect et à l'estime. Etre disponible des jours durant en plus du travail quotidien à accomplir et ce, dans un contexte de fin de mandat de responsable de communauté, c'est beaucoup de fatigue supplémentaire. C'est aussi beaucoup demander à une communauté. Le résultat ne rend pas forcément tout ce que nous aurions aimé dire.

C'est une collaboration où toutes les parties doivent respecter la juste place de chacun et ses compétences. Il y a la nécessité d'oser parler clairement avec la réalisatrice, de confronter sans cesse nos opinions, etc. Reste le souhait que l'image de Dieu devienne un peu plus vraie et juste dans le secret des coeurs des cinéphiles! Pour leur bonheur!

Mère Abbessse, Abbaye de Pradines :

L'expérience du tournage nous a permis de "revisiter " notre vie en répondant avec le plus de vérité et de sincérité possibles aux questions qui nous étaient posées : trouver les mots justes, exprimer pour d'autres ce que nous vivons est toujours une richesse et une ouverture ; et cela nous confirmait dans le fait que nous ne vivons pas pour nous mêmes, centrées sur nous mêmes, que notre vie pouvait parler à d'autres... Et il y a eu aussi la découverte d'une équipe de tournage d'un film ! Et tous les liens nouveaux qui se sont créés.

Quelles impressions gardez-vous de la réalisatrice ?

Les Dominicaines d'Estavayer-le-Lac :

La richesse de ce tournage repose en grande partie sur l'engagement de Katharine. Son positionnement personnel a fait de ce tournage une aventure authentique, un compagnonnage authentique, pouvons-nous dire, et cela avec toute l'équipe de tournage. La discrétion, la simplicité, l'adaptation de ces trois femmes, le respect de nos choix, de notre avis, l'ouverture aux propositions alliée à la fermeté des convictions de base qui ont présidé à cette réalisation et les compétences de Katharine, tout cela a contribué à une collaboration paisible et efficace. Présence qui sait s'effacer pour donner toute la place au sujet traité, pour créer cette place, aussi.

Sœur Anne-Françoise - Mère supérieure, Monastère de la Visitation de Fribourg :

L'impression d'un être à la fois structuré et sensible à capter le petit élément qui a du poids, de la valeur et de la beauté. Une femme ouverte au dialogue qui tient son objectif avec une discrète ténacité et qui en même temps, est capable de se retrancher quand il le faut. En résumé : son savoir-être fait corps avec son savoir-faire.

Sœur Monique-Baptiste – ancienne Mère supérieure, Monastère de la Visitation de Fribourg:

L'impression d'une femme qui se laisse atteindre par les sujets choisis. Ce n'est pas du voyeurisme. Elle sait ce qu'elle veut. Elle sait collaborer et écouter avis et propositions des membres de son équipe. Sa discrétion, son respect, son acceptation de se laisser remettre en question m'ont impressionnée. Ceci est également vrai concernant les techniciennes du son et de l'image, un trio féminin humainement riche. Nous avons eu énormément de plaisir à vivre ces jours avec elles. Les partages - hors caméra et son - ont souvent été d'une grande densité.

Mère Abbessse, Abbaye de Pradines :

Il nous a semblé que la réalisation du film correspondait pour elle à une vraie quête spirituelle et à un profond amour de ce métier et cela nous a beaucoup touchées ; nous avons été "regardées" avec un grand respect et nous étions en toute confiance.

Biofilmographie de Katharine Dominice

Née le 30 septembre 1979 à Genève d'une mère américaine et d'un père suisse, Katharine grandit avec sa soeur et son frère entre son petit village de la campagne genevoise et la folie des grands espaces californiens. Dès l'âge de 16 ans, elle réalise des films vidéos avec ses amis.

La maturité fédérale en poche, elle part, à l'aube de la vingtaine, trois mois à New York où elle effectue un stage dans le cinéma.

Un an plus tard, elle souhaite faire de sa passion pour cet art son métier et entre sur concours à l'Institut des Arts de Diffusion à Louvain-La-Neuve (Belgique). Ses professeurs l'introduisent au cinéma documentaire belge et elle saisit, à travers ces films, toute la force du cinéma du réel.

Quatre ans plus tard, après avoir réalisé un film de diplôme *Pénélope goes to New York* (festivals de Clermont-Ferrand et de Soleure) et écrit un mémoire sur *le journal filmé de Jonas Mekas*, elle obtient un diplôme avec mention en section réalisation cinéma.

En 2004, de retour au pays, elle travaille comme assistante de production pour diverses sociétés de production suisses avant de se consacrer à son premier film documentaire SŒURS.

Entretien avec Katharine Dominice

Comment vous est venue l'envie de traiter de la vie monastique ?

Par le biais de ma famille, j'ai eu l'occasion de revoir une moniale que j'avais connue pendant mon enfance. A l'époque, elle était éducatrice dans le village où j'ai grandi. Un jour, alors que j'avais douze ans, on m'annonça qu'elle allait entrer au monastère. Je n'y croyais pas, pensant que c'était des pratiques dignes du Moyen Age. Plus tard, pendant l'adolescence, on m'annonça qu'elle y resterait à vie, une nouvelle encore plus incompréhensible... Mais, cette petite phrase a toujours résonné en moi depuis: *si elle y va, c'est qu'elle a dû y trouver du sens*. Quand je l'ai revue en 2007, j'ai pu enfin lui poser toutes les questions qui étaient restées en suspens. Après ces retrouvailles marquantes, j'ai décidé de prendre contact avec les monastères féminins en Suisse.

Ce qui m'a séduit, c'est de me dire que nous ne connaissons que très peu de choses de cette vie. Beaucoup de fantasmes circulent sur les sœurs, mais je savais qu'autre chose se cachait derrière les murs d'un monastère. Aujourd'hui, l'impopularité de la vie monastique m'a convaincue que ce serait un bon thème à traiter.

Quel a été l'accueil des sœurs lorsque vous leur avez présenté votre projet ?

Dans un premier temps, les sœurs ont été très accueillantes. Ensuite, le défi a été de les convaincre... Il y avait des craintes quant à mes intentions, le sens que cela pouvait avoir pour elles. Elles essaient de réduire au strict minimum leurs contacts avec les médias, mais comprennent que partager un peu leurs vies peut également avoir un sens. Face à cette ambivalence, j'ai fait preuve de patience...

Le travail en amont est très important en documentaire. Etablir un climat de confiance et décider ensemble de quoi le film va traiter. Il a tout de même fallu un an de rencontres, de discussions et de négociations pour les convaincre de participer au projet. Je me suis rendue plusieurs fois dans chaque monastère sans matériel audiovisuel et j'ai participé au quotidien de leurs vies en ayant aussi des entretiens privilégiés avec certaines sœurs pour mieux les connaître. Il y a parfois plus qui se dégage d'une personne en la regardant peler des patates ou laver la vaisselle. On s'observait mutuellement... Je pense qu'elles ont aimé envisager ce projet sous la forme d'une collaboration. Je ne suis pas arrivée avec des idées fixes sur leurs vies. Je leur ai présenté les choses ainsi : *je ne connais rien de votre vie et j'ai envie de faire un film sur vous. Apprenons à nous connaître...*

Mais, nous devons beaucoup à la communauté visitandine de Fribourg. Elles ont été les premières à accepter et elles ne sont jamais revenues sur leur décision. Je pense que cela a rassuré les autres communautés et les a aidées à entrer dans le projet.

Comment s'est déroulé le tournage, avez-vous eu des contraintes ou des restrictions ?

A partir du moment où les sœurs ont pris la décision en communauté de participer au projet, elles y sont allées avec sincérité. C'est ainsi qu'elles fonctionnent. Une décision peut prendre beaucoup de temps, il peut arriver que toutes les sœurs ne soient pas en accord avec cette décision, mais à partir du moment où elle est prise en communauté, on ne revient pas dessus.

Il n'y a donc pas eu de grande résistance à la caméra. Nous voulions, elles comme moi, faire tomber les masques sur la sœur bigote, retirée du monde, qui passe toute la journée à prier. Donc, une fois que nous avons établi un cadre au projet, élément très important pour moi, elles voulaient être le plus vrai possible, sans dresser non plus un portrait trop idéaliste de leur vie.

Il nous est arrivé pendant le tournage de manger avec les sœurs, de participer à la vaisselle, d'assister aux offices sans filmer ou d'effectuer des petites promenades avec elles au jardin. D'autres liens se sont tissés entre l'équipe et les sœurs en dehors du tournage

Comment avez-vous vécu cette immersion dans ces monastères ?

Pendant les repérages et la préparation du film, je me sentais très vulnérable dans ces monastères. Dans le monde, il y a toujours un moyen de se distraire si on passe une mauvaise journée, tandis qu'au monastère, vous ne pouvez pas échapper à vous-même. Les temps de prière, de vie en communauté et bien sûr de silence vous le rappellent constamment. D'un autre côté, cela vous recentre vers l'essentiel qui, pour les sœurs, se manifeste par cette mise en présence de Dieu. Cette expérience m'a profondément marquée et m'a beaucoup questionnée sur mes propres valeurs.

Comme beaucoup de personnes de ma génération, je n'ai pas été éduquée dans une tradition familiale chrétienne. On allait à l'église pour les fêtes, et c'est tout. J'ai parfois quelques aspirations à trouver ma forme de spiritualité, mais je me sens très souvent perdue. Je crois que la prière, c'est questionner le silence. Finalement, peu importe qu'on soit croyant ou non... Ça aide à accepter la vie telle qu'elle est.

Pourquoi le film se déroule-t-il sur une journée ?

Le meilleur moyen de comprendre la vie monastique, c'est de passer une journée entière au monastère. La journée est rythmée par les offices quotidiens. Je ne voulais pas expliquer au spectateur les différents temps de prière, je voulais qu'on les vive avec elles pour mieux saisir l'engagement de leur vie. Personne ne tient dans un monastère sans avoir la foi et vouloir suivre le Christ. Bien qu'elles aient beaucoup d'activités, elles sont rappelées constamment à la prière et donc à Celui pour qui elles consacrent tout.

Utiliser la structure de la journée permet aussi de montrer qu'elles ne font pas que prier. Dans leur règle monastique, il existe un juste équilibre entre temps de travail et temps de prière. Chaque monastère doit subvenir à ses besoins et donc créer un

commerce ou quelque chose qui leur garantira un revenu. Cette structure mettait en évidence l'aspect concret de leur vie.

Les mères supérieures sont en quelque sorte le fil rouge de votre film, on les sent très actives, pourrait-on les comparer à des cheffes d'entreprise ?

Ce serait un peu un raccourci de dire une telle chose. Le rôle premier de la mère supérieure est d'unir la communauté. Les mères supérieures sont également celles qui connaissent le mieux les sœurs en étant leurs accompagnatrices tant au niveau spirituel que psychologique. A l'extérieur, chacune représente sa communauté. La mère supérieure est souvent secondée par un conseil et la majorité des décisions se prennent en communauté. Elles suivent une règle monastique et leur principale responsabilité est de la faire respecter en évitant toute tentative dictatoriale, car ça aussi c'est interdit dans la règle...

Trouver des revenus pour subvenir aux besoins de la communauté, entretenir des bâtiments souvent classés « monuments historiques », intéresser de nouvelles novices à la vie monastique, etc. Une mère supérieure ne prendrait jamais toutes ces décisions importantes sans consulter la communauté.

Je trouvais intéressant de pouvoir montrer différentes responsabilités des mères supérieures pour comprendre la complexité de leur tâche, car on ne parle pas de rentabilité ou de profit au monastère, mais d'abord d'un projet de vie...

Vous mettez en évidence des problèmes humains et relationnels loin d'une image pieuse que nous pourrions avoir, a-t-il été aisé d'aborder ces sujets avec les sœurs ?

A ma grande surprise, oui c'était assez facile. Si mes souvenirs sont bons, je crois même qu'elles m'en ont parlé en premier. Toutes vous diront que la vie en communauté est très difficile et que c'est l'un des grands défis de la vie monastique. On ne choisit pas les sœurs avec qui on va passer le reste de sa vie... Cela faisait partie aussi de leur envie de faire tomber quelques clichés sur la vie monastique. Elles font de leur mieux, mais sont finalement, comme le reste du monde. Mais, c'est dans ce type de situations où les qualités de la mère supérieure sont fondamentales pour aider chaque sœur à surpasser ses problèmes et l'aider à trouver sa place.

Selon les sœurs « la vie monastique n'est pas un refuge, elle représente plutôt une forme de radicalité, c'est également votre sentiment ?

En effet, la vie monastique n'est pas un refuge. On serait beaucoup à se bousculer au portillon s'il ne s'agissait que de prier, chanter, faire des bouquets de fleurs, se promener en pleine nature, faire de la purée entre copines et manger des légumes bio du jardin... Je le répète, personne ne reste au monastère sans vouloir consacrer sa vie au Christ.

Le monastère n'est pas une échappatoire aux problèmes du monde ni une idéalisation de la vie et des relations humaines. De vivre en huis clos, dépouillés de tous nos moyens de distraction, nous confronte à nos propres faiblesses et, bien sûr, à celles des autres. Elles expriment la difficulté de la vie en société et c'est l'aide de Dieu qui leur permet de trouver l'attitude adéquate aux situations.

Ensuite, le besoin de radicalité je le comprends assez simplement. Quand on veut tout donner au Christ, pourquoi ne le faire qu'à moitié ? Il y a quelque chose de très beau et de très tragique dans une envie de dévouement absolu. Je pense que cela me fascinera toujours.

Propos recueillis par Laurent Dumas – juin 2009

Crédits

Scénario et réalisation	Katharine Dominice
Image	Laetitia Lesage
Son	Mathilda Angullo
Montage image	Jean Reusser
Mixage	Frédéric Baratte
Producteurs	Florence Adam Matthieu Henchoz
Coproducteurs	Jean-François Raynaud Yves Campagna

Avec la participation de

Le Monastère de la Visitation à Fribourg
Le Monastère des Dominicaines à Estavayer-le-Lac
L'Abbaye des Bénédictines à Pradines

en coproduction avec

la Télévision Suisse Romande – SRG SSR idée suisse – Responsable Laure Speziali
KTO TV – Bénédicte Touchard – responsable des achats et coproductions

avec le soutien de

l'Office Fédéral de la Culture (DFI) Suisse
Le Fonds REGIO Films
la Ville de Genève - Département de la Culture
La Région Rhône-Alpes
Le Centre National de la Cinématographie

Fiche technique

Format Beta numérique 16/9 – couleur

Son Stéréo

Durée 75 minutes

Langue française

Sous-titres anglais ou allemands

Année 2009

Contacts

Les Productions JMH
Florence Adam - productrice
Anaïs Da Silva - assistante de production
Rue de la Cassarde 4
CH 2000 Neuchâtel
Tél : +41 32 729 00 20

productions@jmhsa.ch
www.jmhsa.ch

Les Films du Zèbre
Yves Campagna - coproducteur
Jean-François Raynaud - coproducteur
4 rue Marcellin Blanc
F -69110 Sainte Foy-Lès-Lyon
Tél : + 33 427 18 54 93

lesfilmsduzebre@club-internet.fr